

Izzy Barber

Badlands

31.03.2026

11.04.2026

Izzy Barber peint d'après nature : l'immédiateté et la présence physique sont au cœur de sa pratique. Son travail se situe à l'intersection de l'observation, de l'expérimentation matérielle et d'une sensibilité résolument moderne à la couleur et à l'espace. À une époque saturée d'images numériques, son regard direct apparaît particulièrement pertinent.

Ces nouvelles peintures marquent une expansion significative de la pratique d'Izzy Barber, à la fois sur le plan géographique et conceptuel. Réalisées pour la première fois en dehors de New York – où elle est basée – ces œuvres découlent de plusieurs voyages transcontinentaux à travers les *Badlands* et les États-Unis. En s'éloignant de New York, Barber se place dans des environnements inconnus et souvent chargés, laissant l'expérience directe façonner ses choix de sujets.

Travaillant d'après nature, chaque image fonctionne non pas simplement comme une représentation, mais comme un point d'entrée dans un récit plus vaste et en devenir. Les peintures se lisent presque comme des fragments d'une histoire plus large – des moments observés de première main qui portent le poids de quelque chose dépassant le cadre. En ce sens, elles évoquent l'expérience de lire l'actualité : immédiate, partielle, saturée d'un contexte qui excède ce qui est visible. Pourtant, à l'inverse de la rapidité et de l'effet uniformisant des médias numériques, l'engagement de Barber envers la peinture – sa matérialité, son insistance sur la présence – offre un type d'attention différent.

Au cours de son voyage, Barber a délibérément recherché des situations marquées par une tension politique et une certaine ambiguïté. La présence visible de l'autorité et des moments de troubles perçus l'ont placée, parfois, dans la position d'un témoin en première ligne. À Washington D.C., durant une période de déploiement de la Garde nationale, elle a passé des journées à naviguer dans une atmosphère façonnée par la confusion, les rumeurs et les distorsions induites par la représentation en ligne. Elle y a découvert un décalage entre les images diffusées et la réalité vécue – des scènes qui paraissaient spontanées sur les réseaux sociaux étaient, dans certains cas, partiellement mises

en scène, brouillant toute distinction nette entre documentation et performance.

Plutôt que de résoudre ces contradictions, Barber s'y abandonne. Ses peintures laissent place à l'incertitude, résistant aux récits définitifs au profit d'une observation prolongée. Une tension palpable réside dans l'acte même : peindre en présence de figures armées, traduire des rencontres chargées en un langage familier – celui de l'huile sur toile. Les œuvres conservent une sensibilité classique, presque intemporelle – ancrée dans les textures et conventions de la peinture figurative et les techniques de l'impressionnisme – tout en engageant directement les urgences de la vie américaine contemporaine. À ce titre, elles rappellent les traditions du réalisme social, où le quotidien et le politique sont indissociables, tout en restant profondément personnelles par leur immédiateté et leur ouverture.

Ces images sont, en partie, les produits bruts de l'expérience – des traces de ce que signifie se placer délibérément au sein de réalités complexes et parfois inconfortables. Barber ne se détourne pas de ce qu'elle rencontre ; elle laisse plutôt les situations se déployer, pour être assimilées à travers l'acte de peindre. Ce qui en émerge n'est pas une déclaration figée, mais une série d'impressions vécues, encore instables, encore en mouvement – la peinture semblant parfois à peine sèche.

Les œuvres présentées à MASSIMODECARLO Pièce Unique suggèrent que certaines formes de compréhension échappent au langage. Ce qui ne peut être pleinement articulé trouve une expression dans la peinture : dans le geste, la texture, et la persistance silencieuse du regard.

Izzy Barber

Izzy Barber (née en 1990) est originaire de Gowanus, Brooklyn, et vit et travaille dans le Queens, à New York. Barber peint sur le motif, en public, souvent au coucher du soleil, dans la dernière lumière du jour et jusque dans la nuit – puisant directement dans les rues, les ponts et les échafaudages de la ville. Sa touche fortement impressionniste, parfois presque tridimensionnelle, insuffle à ses scènes urbaines la proximité physique et temporelle de leur création.

Arpentant les quartiers industriels et s'arrêtant sous les échafaudages urbains, Barber s'immerge dans la « structure énergétique » de la vie citadine. Ces moments crépusculaires et nocturnes deviennent son sujet ultime : des instants d'attention dans un monde qui continue de bouger. Dans son processus, ce qui est clair à la lumière du jour laisse place, après la tombée de la nuit, à une nouvelle recherche – guidée davantage par l'intuition que par la préconception.

Barber a obtenu un MFA à la New York Studio School en 2017 et un BA en arts plastiques et droits humains au Bard College en 2011. Son exposition *There Is No Time* (2024, à James Fuentes, Los Angeles) fait suite à ses expositions personnelles *Waiting Game* (2023, Studio d'Arte Raffaelli, Trente) et *Crude Futures* (2022) ainsi que *Maspeth Moon* (2021) (toutes deux chez James Fuentes, New York). Son travail a été présenté chez James Fuentes, New York ; à la Galleria Franco Noero, Turin ; sur la plateforme David Zwirner ; au New Orleans Art Center ; et à la Brucennial de 2012, entre autres. Les publications comprennent *Waiting Game* (2023) et *JFP03: Izzy Barber* (2021).

Œuvres

Badlands, 2025

Huile sur toile

21.6 × 23 cm / 8 1/2 × 9 inches

Border Wall, 2026

Huile sur toile

17.8 × 23 cm / 7 × 9 inches

Oil Field, Midland TX, 2026

Huile sur toile

15.2 × 15.2 cm / 6 × 6 inches

Protest in DC, 2026

Huile sur toile

7.6 × 7.6 cm / 3 × 3 inches

Highway at Night, 2025

Huile sur toile

10 × 15.2 cm / 4 × 6 inches

Brake Lights (Modoc County), 2025

Huile sur toile

20.3 × 23 cm / 8 × 9 inches

National Guard in DC, 2025

Huile sur toile

20.3 × 15.2 cm / 8 × 6 inches